

HOMMAGE AUX PRÊTRES DE SAINT-SULPICE
À L'OCCASION DU 350^e ANNIVERSAIRE
DE LEUR ARRIVÉE AU CANADA
29 JUILLET 1657 – 29 JUILLET 2007

Le 29 juillet 1657, les premiers prêtres de Saint-Sulpice étaient accueillis à Québec comme première étape de leur voyage vers Montréal où ils accostèrent le 12 août 1657. Gabriel Souart, Dominique Galinier et le diacre Antoine d'Allet, étaient sous la direction de Gabriel Thubières de Queylus, qui était muni de lettres de l'Archevêque de Rouen le nommant grand vicaire pour la Nouvelle France. La première équipe sulpicienne avait été mise sur pied par Jean-Jacques Olier, fondateur des Prêtres de Saint-Sulpice, à la demande de la Société Notre-Dame de Montréal, dont il était le président depuis 1650. Elle avait mission d'établir un séminaire à Ville Marie et de prendre la relève pour le ministère pastoral auprès des premiers colons et des autochtones de l'Île.

À 350 ans, jour pour jour, de cet événement, Québec se souvient de la petite compagnie accostée le 29 juillet 1657 à l'Iles d'Orléans et rend hommage à ces pionniers qui ont ouvert la voie à la mission sulpicienne au Canada. Leur supérieur, Gabriel de Queylus, fut d'ailleurs curé de Québec pendant un an, de septembre 1657 au mois d'août 1658. La mémoire des origines conserve le souvenir de relations difficiles entre les principaux responsables de l'Église au Canada, au tout début de la mission sulpicienne. Ces difficultés furent surmontées et Mgr de Laval fut heureux de pouvoir compter sur des prêtres fervents et profondément apostoliques pour le soin pastoral de la région de Montréal.

Un groupe d'historiens vient de publier l'histoire des Sulpiciens de Montréal, qui expose non seulement leur oeuvre pastorale et ecclésiale mais aussi leur contribution de premier plan au développement et à l'administration temporelle de la ville de Montréal. En tant qu'héritiers de l'Église primatiale, nous sommes honorés d'accueillir aujourd'hui les Sulpiciens de Montréal pour cette célébration commémorative et nous leur exprimons la reconnaissance de l'Église-Mère pour leur contribution remarquable à la vie de l'Église et de la société au Canada. Je salue très cordialement les autorités civiles, nos invités et mes confrères sulpiciens qui sont venus de Montréal pour la circonstance ainsi que les divers représentants de l'Église diocésaine qui rehaussent de leur présence la beauté et l'importance de cette fête.

La liturgie de ce dimanche nous offre un cadre idéal pour exprimer cette gratitude. Les textes liturgiques nous plongent au cœur de l'héritage que Jean-

Jacques Olier a laissé à ses prêtres et formateurs de séminaire. Le thème principal est la prière. Prière d'intercession d'Abraham, notre père dans la foi, qui négocie audacieusement avec son Dieu le salut de Sodome. Prière du Notre Père, enseignée par Jésus à ses disciples, en réponse à leur demande d'instruction sur la prière. Jean-Jacques Olier s'est consacré au renouveau de la vie religieuse en France au 17^{ième} siècle, par l'exemple de sa prière, vécue et pratiquée de façon exemplaire. Il fut pour ses prêtres un maître de la prière, afin que ceux-ci puissent nourrir le peuple de Dieu du fruit de leur contemplation. Les premiers sulpiciens ont apporté en Nouvelle France l'esprit de prière de leur fondateur, sa pratique de l'oraison et de l'adoration du Saint Sacrement, de même que sa tendre dévotion à la Vierge Marie. Ils furent aussi des promoteurs de la dévotion à la Sainte Famille qui marque depuis les origines les deux rives du Saint Laurent, depuis Gaspé jusqu'aux Grands Lacs.

Rendre hommage à Saint Sulpice pour sa piété et sa haute spiritualité me semble toucher l'essentiel de sa contribution à la fondation et à l'édification de l'Église au Canada. Cette contribution a pris de nouvelles proportions quand l'œuvre principale de la Compagnie, les Grands Séminaires, fut réalisée à Montréal à partir de 1840. Plus de six mille prêtres ont été formés à Montréal, dont un bon nombre provenant des États-Unis. C'est en ce ministère principal de la Compagnie que l'esprit missionnaire de Saint Sulpice a rayonné depuis le milieu du 20^{ième} siècle par la fondation de Grands Séminaires au Japon, en Colombie, au Brésil et dans l'Ouest canadien. Ce rayonnement *ad Gentes* fait aussi honneur à l'Église du Canada.

Je souligne que la forte spiritualité inculquée dans les Séminaires sulpiciens consiste non seulement en des pratiques de dévotion, mais en une vision profonde du sacerdoce catholique, reçue et confirmée par le Concile Vatican II, que la Compagnie a mission de garder vivante dans l'Église. Cette vision aide d'abord les prêtres eux-mêmes à vivre saintement leur ministère et offre aux séminaristes une communauté éducatrice qui enseigne à aimer l'Église et à suivre généreusement le Christ. La sécularisation récente de la société québécoise a certainement ébranlé les institutions sulpiciennes comme l'ensemble de l'Église mais elle a aussi confirmé l'authenticité de leur esprit apostolique et leur capacité d'adaptation aux défis actuels de la formation sacerdotale.

L'histoire a retenu aussi le rôle primordial joué par les Sulpiciens dans le développement temporel de Montréal, notamment depuis l'acquisition onéreuse de la Seigneurie de l'Île de Montreal par Alexandre Ragois de Bretonvilliers, supérieur général de Saint Sulpice, en 1663. Pendant plus de deux siècles, les Sulpiciens présidèrent, comme administrateurs compétents et avisés, aux destinées temporelles de Montréal, manifestant des talents remarquables de

bâisseurs, un grand esprit d'initiative doublé d'une générosité exemplaire. Qu'il suffise d'évoquer ici après Gabriel de Queylus, Dollier de Casson et Vachon de Belmont dont le dynamisme et les œuvres ont marqué les débuts de l'Église et de la colonie montréalaise.

Il est impossible d'embrasser 350 ans d'histoire et de rendre justice à tous les acteurs qui ont laissé leur empreinte en notre pays. Entre 1657 et 2007, plus de 650 sulpiciens ont œuvré dans la province du Canada. Quatorze sont devenus évêques, dont trois cardinaux. De plus, deux sulpiciens japonais appartenant à la province canadienne de Saint Sulpice sont devenus évêques au Japon et trois sulpiciens colombiens le sont devenus en Colombie. Beaucoup de sulpiciens ont exercé un ministère de direction spirituelle important auprès des communautés fondatrices de Montréal, les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, les Sœurs de la Charité de Montréal, les Sœurs Hospitalières de Saint Joseph et plus tard, les Petites Filles de Saint Joseph.

Il faudrait dire un mot de l'influence culturelle de Saint-Sulpice dont la Bibliothèque est devenue la Bibliothèque nationale, et dont l'œuvre d'éducation s'est exercée par des collèges et des ministères spécialisés. Une mention spéciale revient au domaine de la famille qui a occupé de nombreux sulpiciens dont le Cardinal Edouard Gagnon qui a été investi des plus hautes responsabilités au niveau de l'Église universelle comme président du Conseil Pontifical de la famille.

La liste de ces quelques faits saillants pourrait facilement être allongée, mais cela dépasserait le cadre de cette célébration liturgique. Que ces quelques allusions permettent de nouer une belle gerbe de motifs d'action de grâces en ce 350^{ième} anniversaire de l'arrivée des prêtres de Saint Sulpice au Canada. Le diocèse de Québec est heureux et fier de s'associer aux nombreux hommages qui sont offerts à cette occasion, car nous vivons à une époque où la mémoire des origines chrétiennes de ce pays fait défaut et c'est un devoir pour nous de sauvegarder la vérité historique et de cultiver l'esprit évangélique qui a donné naissance à notre pays.

Vous devinez que cet hommage m'est particulièrement cher même s'il m'en coûte d'exposer moi-même les mérites de ma famille spirituelle au Canada. L'esprit sulpicien aime la discrétion et l'effacement. Les sulpiciens vivent surtout d'oraison et d'Eucharistie, à l'exemple de Jean-Jacques Olier. Ils sont d'abord des hommes de Dieu qu'on apprécie avant tout comme directeurs spirituels. Puissent-ils continuer à s'épanouir comme tels et à bénir notre Église par leur service d'une population inquiète mais avide au fond d'être nourrie par de vrais maîtres spirituels.

Depuis les origines de Ville-Marie, la Compagnie de Saint Sulpice possède de grandes qualités d'enracinement, d'inculturation et d'esprit missionnaire. Qu'elle poursuive avec la grâce de Dieu la grande œuvre de formation des prêtres qui est son héritage et son charisme le plus précieux. Le Canada a besoin plus que jamais de sa mystique du sacerdoce et de l'Eucharistie. La pénurie de vocations sacerdotales qui affecte notre Église ne peut être résolue sans un regain de vision et d'enthousiasme des prêtres eux-mêmes face à leur propre identité. Saint Sulpice a comme mission dans l'Église de nourrir cette vision et cet enthousiasme d'une façon qui soit vraie et adaptée aux sensibilités culturelles et pastorales de chaque époque.

Que la fraternité spirituelle qui a uni depuis le début les Prêtres du Séminaire de Québec et les Prêtres de Saint Sulpice de Montréal, continue de fleurir en notre Église au profit de la diffusion de l'évangile. Cette célébration eucharistique solennelle en la Cathédrale de Québec, suivie des agapes fraternelles au Séminaire est une expression privilégiée de l'amour qui refait sans cesse la beauté de l'Église. Puisse ensemble à la source de la Sainte Eucharistie et demandons avec insistance le don de «l'esprit apostolique» qui animait Jean-Jacques Olier et qui ranime sans cesse au long des siècles la vie et le ministère des Prêtres de Saint-Sulpice.

Marc Card. Ouellet
29 juillet 2007,
Cathédrale Notre-Dame de Québec.